

Newsletter de l'UEJF Grandes Ecoles / février 2005

**Voyage UEJF Grandes Ecoles / Marche des vivants
Du 2 au 8 mai 2005**

Lundi 2 mai

Arrivée à Varsovie

12-16h : Visite du Ghetto (Monument, Umschlag Platz, Mila 18, Institut juif de Varsovie)

16-17h : Tour rapide de la vieille ville reconstruite

18-21h30 : Route vers Lublin

Dîner à Lublin

Mardi 3 mai

8h-9h : Petit tour du quartier juif de Lublin, vieille ville de Lublin

9h30-12h : Visite de Majdanek

12h-13h : Route vers Belzec. Pause à Zamosc. (style orientale de la synagogue, histoire : politique d'aryannisation)

13-13h45 : Déjeuner sur la place centrale de zamosc

13h45-14h30 : Route vers Belzec

14h30-17h : Visite du mémorial et du musée de Belzec

17h-22h : Route vers Cracovie.

Dîner à Cracovie

Mercredi 4 mai

8h-9h30 : Départ vers Auschwitz. Visite des usines IG Farben et arrêt sur le site d'Auschwitz III

9h30-12h : Débat sur les enjeux de mémoire

12h-12h30 : Déjeuner

12h30-17h30 : Visite de Birkenau

18h-19h : Retour à Cracovie

20h30-21h30 : Dîner

Soirée discussion : mémoire juive/mémoire polonaise

Jeudi 5 mai

Marche des vivants

Dîner à l'hôtel

Départ vers Prague

Vendredi 6 mai :

Installation à Prague

12-14h Déjeuner dans la vieille ville

14-16h Visite de la vieille ville.

Office et dîner de shabbat avec la communauté juive de Prague

Samedi 7 mai

Office de chabat

Déjeuner avec la communauté

Visite du quartier juif de Prague

Dîner/recontre avec les étudiants juifs de Prague

Dimanche 8 mai

Visite de Terezin

Départ pour Paris

Prix prévisionnel : 500 euros (susceptible d'être revu à la baisse en fonction des subventions)

N'hésitez pas à réserver le plus rapidement possible, même si vous n'êtes pas surs à 150% car le nombre de places est très limité.

Contacts :

Jerome Touboul, président GE

06 64 20 88 68

touboulj@hotmail.com

Loic Benattar, vice-président GE

06 77 78 03 56

loic.benattar@essec.fr

Esther Bitton, chef de projet voyage

06 64 53 87 87

B00017734@essec.fr

Caroline Maury, chef de projet voyage

06 22 17 23 84

caroline.maury@essec.fr

Aurelie Guthmann, chef de projet

voyage : 06 19 55 61 88

La Shoah expliquée aux Américains : réflexion sur les musées de la Shoah aux Etats-Unis.

La société américaine accorde une importance indéniable à la mémoire et à la commémoration de la Shoah.

Comme dans la plupart des pays du monde occidental, la Shoah est récemment devenue aux Etats-Unis un référent identitaire central pour une communauté juive de plus en plus areligieuse et détachée de la tradition. En revanche, l'exception américaine consiste en un phénomène d'englobement de la mémoire juive dans la mémoire sociale américaine : tout comme l'histoire de l'esclavagisme ou du racisme, la Shoah sert d'exemple pour apprendre la démocratie, la tolérance, l'altruisme, l'amour du prochain. La Shoah y est un exemple d'autant plus convenable qu'elle renvoie tant à l'image de soldats américains libérateurs des camps qu'à celle de l'Amérique terre d'accueil des Juifs européens après la guerre.

Les monuments à la Shoah érigés aux Etats-Unis répondent en grande partie à ce même besoin, notamment en tant que lieux d'éducation des jeunes générations. Les musées et les mémoriaux de la Shoah y sont extrêmement nombreux et sont répartis dans tout le pays : du Texas à la Floride, en passant par la Virginie. Certains d'entre eux ont été construits grâce aux donations des communautés juives, d'autres pour attirer l'attention de l'électorat juif (comme le US Holocaust Memorial Museum – USHMM – à Washington DC).

A l'heure actuelle, ces musées semblent attirer un nombre assez important de visiteurs. Au-delà des expositions permanentes et temporaires informatives et surtout transmettant le message de « paix et tolérance », les musées organisent des rencontres avec des survivants de la Shoah, des conférences qui attirent les touristes

juifs et non-juifs, et surtout de nombreuses visites pour les groupes scolaires.

Le USHMM est probablement le plus grand musée et centre de recherche sur la Shoah aux Etats-Unis. Celui-ci se trouve dans le centre administratif de Washington DC, le fameux National Mall. Ce musée national a été construit en 1993 et compte certainement parmi les symboles américains les plus importants de la reconnaissance du génocide.

L'empathie serait probablement le mot le plus juste pour désigner l'esprit du musée. Ainsi, le visiteur reçoit dès l'entrée la « pièce d'identité » d'une personne réelle exterminée par les Nazis, avec une biographie de celle-ci. Les créateurs du musée ont beaucoup joué avec la lumière, les couleurs et d'autres symboles visuels : les salles sont souvent très sombres, avec des images vives et impressionnantes. Par exemple, pour connaître la vie juive d'avant-guerre, le visiteur entre dans une salle avec des décors en bois dont les murs sont recouverts jusqu'au plafond de grandes photographies de Juifs des shtetels et villes d'Europe de l'Est. Le calcul est simple : ces images sont plus marquantes que de longues explications écrites, d'autant plus que les lycéens, qui constituent une grande partie du public, ne sont pas susceptibles de les lire. Par ailleurs, l'organisation des salles est très réfléchie : il est pratiquement impossible de se tromper dans le sens de la visite.

Dans une des salles qui racontent l'extermination des Juifs en Europe, le visiteur se retrouve devant une impressionnante pile de chaussures de toutes tailles et couleurs confondues. Ces objets sont empruntés à la collection permanente du musée de Majdanek. Assiste-t-on à une manifestation de plus de ce que l'ancien conservateur en chef du

USHMM, Michael Berenbaum, a appelé « Américanisation de l'Holocauste » ? Quoiqu'il en soit, il faut bien admettre que le nombre de personnes confrontées à ces objets exposés à Washington DC est sûrement beaucoup plus important qu'il ne le serait à Majdanek.

Toujours dans la même perspective d'encouragement des qualités civiques et de combat contre le racisme, une « salle de réflexion » avec un feu éternel est précédée par un mur avec la célèbre citation du pasteur protestant Martin Niemoller : *«...Ils sont d'abord venus pour les communistes, je n'ai rien dit parce que je n'étais pas communiste...Après ils sont venus pour les Juifs, mais je n'ai rien dit parce que je n'étais pas Juif... Finalement ils sont venus pour moi, et il ne restait plus personne pour dire quoi que ce soit.»*

Une grande importance est accordée au travail avec les enfants : les murs dans un des couloirs sont couverts de carreaux peints par des enfants : des dessins naïfs et touchants sur le thème de la Shoah. Par ailleurs, des visites spéciales peuvent être programmées pour les familles avec enfants.

Encore une fois, tout correspond à l'objectif principal de ce musée national, tel qu'il figure sur son site Internet officiel : « encourager les visiteurs à avoir une réflexion sur les questions morales et spirituelles que soulève l'Holocauste ainsi que leurs responsabilités en tant que citoyens de la démocratie ».

C'est avant tout au niveau de la qualité de l'organisation des informations que l'on peut observer une différence radicale entre les plus grands musées (USHMM, Museum of Jewish Heritage à New York) et les musées « de province ». A titre d'exemple : à l'entrée du Holocaust Memorial Center à Farmington Hills (Michigan), dans la « salle de réflexion » – symbole récurrent des musées de la Shoah aux Etats-Unis – les noms de lieux inscrits sur un mur intitulé « Pour que mon âme pleure » prêtent à confusion. On y retrouve

à la fois les noms des sites d'extermination, des camps d'extermination, des camps de concentration et de travail. Pourtant, il s'agit d'un des plus grands musées de la Shoah aux Etats-Unis (créé en 1984).

L'histoire racontée dans la plupart de ces musées part d'un point de vue américain. Par conséquent, tous les musées mettent l'accent sur la libération des camps : de la grande exposition sur la libération des camps au USHMM, jusqu'aux vitrines avec les témoignages des soldats américains libérateurs au Spertus Museum de Chicago. En même temps, certains musées semblent omettre presque entièrement les aspects sombres de l'histoire américaine pendant la Seconde Guerre Mondiale. On parle rarement (à l'exception peut-être du USHMM) des causes de la réticence des Américains à accueillir les réfugiés juifs à la veille de la guerre et du non bombardement des camps de concentration par les troupes américaines. Par exemple, le seul élément proposé dans cette perspective aux visiteurs du Spertus Museum, est le passeport d'un Juif allemand ayant réussi à partir à Chicago en 1941, l'économie étant faite de toute explication complémentaire. Le Holocaust Memorial Center de Farmington Hills mentionne uniquement qu' « en 1937-1940, les Etats-Unis n'ont jamais rempli les quotas d'émigration autorisée de l'Allemagne et de l'Autriche ».

Par ailleurs, si l'idée de la plupart des musées est de mettre l'accent sur les moyens non verbaux de la transmission de l'information, on n'y parvient pas toujours avec la même finesse. Pour en citer un exemple : dans une des salles du Holocaust Memorial Center, le mur « négatif » sur le côté droit, peint en rouge, présente des éléments sur la discrimination des Juifs en Allemagne ; le mur d'en face, « positif », est peint en vert, avec des éléments sur les relations interethniques et sur la réaction

de certains artistes et intellectuels allemands.

Le même paradoxe peut être observé à propos de l'aspect éducatif des musées de la Shoah. La Shoah est certainement davantage enseignée aux enfants américains qu'elle ne l'est aux écoliers en Europe. En revanche, la façon dont cet enseignement se déroule semble se distinguer radicalement de celle que l'on essaye de mettre en œuvre au sein de l'Union européenne.

Holocaust Memorial Center, dont les jeunes Américains sont le public cible par excellence, s'avère, encore une fois, l'exemple le plus flagrant. Une des plus grandes pièces du musée est réservée au travail avec les élèves. La Shoah y est utilisée comme un outil pour expliquer aux enfants comment vivre dans la société en général et dans la société américaine en particulier. Par exemple, une vitrine est consacrée à l'altruisme. On apprend à cette occasion que « L'altruisme est, au bout du compte, plus satisfaisant que le consumérisme potentiellement destructif... Il semble logique qu'on doit admirer l'altruisme... ». Ensuite, en parlant du courage, les créateurs du musée évoquent l'exemple le plus parlant pour la société américaine : celui du 11 septembre: « Les milliers de secouristes et de civils morts en essayant de sauver les vies des autres ». On explique également le courage des personnes qui ont sauvé des Juifs pendant la guerre. Enfin, on demande aux enfants : « Connaissez-vous quelqu'un de courageux ? ». Des vitrines sont également consacrées, entre autres, à la compassion, à la justice, à l'amour de son pays, au dévouement. Par ailleurs, on propose aux enfants plusieurs jeux de rôles sur CD-Roms. Par exemple, un jeu interactif permet d'influencer la vie de personnages fictifs, en répondant à des questions à

choix multiples. Ainsi, la petite Hannah n'arrive pas à trouver de refuge à Varsovie pendant la guerre : doit-on trouver quelqu'un qui pourrait l'aider, accueillir Hannah à la maison, ou bien ne rien faire ? L'histoire continue en fonction du choix du joueur. La plupart des histoires sont liées au contexte américain et portent notamment sur le racisme : faut-il défendre un ami de classe noir qui se fait insulter par les autres ? Que faire si un homme d'origine chinoise n'a pas obtenu un poste à cause de la discrimination ethnique ?

Les commentaires écrits des enfants sont emplis d'émotion et de simplicité, tout comme la dichotomie rouge/vert dans la partie « historique » du musée. « Je devais m'arrêter pour demander pardon à D...ieu pour nos actes...J'espère que toutes ces âmes innocentes sont allées au Paradis », « J'aime les Juifs, je déteste Hitler », écrivent les élèves avant de quitter le musée.

Ainsi, les musées et les mémoriaux aident à adapter la mémoire de la Shoah à la société américaine de manière à contribuer à la glorification et à l'auto-idéalisation de l'Amérique, mais aussi pour éduquer les jeunes générations. L'approche américaine de la mémoire de la Shoah permet la mise en valeur de la libération et de l'accueil des réfugiés juifs par les Etats-Unis. De plus, comme l'écrivait le chercheur américain James E.Young à propos du USHMM, « le musée préserve non seulement la mémoire de l'Holocauste, mais aussi les idéaux américains s'opposant à l'Holocauste. En se souvenant des crimes d'un autre peuple sur une autre terre, les Américains se rappelleront la raison idéalisée de l'existence de leur propre nation ». Il est sûrement plus facile d'éduquer les jeunes à la démocratie, la tolérance et la justice à partir des crimes d'un autre peuple sur une autre terre.

Bella Zisere

Du processus génocidaire.

Les massacres de masse ont, certes, été marqués du sceau de l'horreur le XX^e siècle, le problème du processus génocidaire n'en demeure pas moins entier : comment une minorité au pouvoir a-t-elle pu orchestrer des atrocités à une telle échelle ?

Il est une réponse de nos jours souvent avancée, qui explique le génocide par le seul endoctrinement idéologique. Cette tentative d'explication souffre, néanmoins, de ses propres limites : avec Staline et Mao Zedong, l'idéologie communiste, fortement teintée de xénophobie, a connu un puissant développement théorique et pratique dans ses moyens policiers et carcéraux, mais n'a nullement conduit à des massacres comparables à ceux du régime Khmer. Dans la même idée, pourquoi le nazisme, et non le fascisme, a-t-il englouti plus de six millions de juifs ? Et puis, admettre la seule idéologie comme réponse, ne serait-ce pas nier que pour les régimes génocidaires l'idéologique et l'ethnique se mêlent, sans cesse, au point de se confondre ?

De fait, tout en maintenant les distinctions fondamentales et les spécificités propres à chaque forme d'idéologie (le nationalisme, le fascisme ou le communisme...), un élément déterminant semble commun à toutes les entreprises génocidaires : la politique systématique, du pouvoir en place, visant à enserrer la population dans des divisions et classements à la fois raciaux et idéologiques. Les conséquences de ce processus de *catégorisation* du peuple sont multiples. Dans un premier moment, l'union de la masse, mais aussi sa haine, se trouvent renforcer face aux ennemis de l'intérieur. De surcroît, le discours de suprématie d'une race propage l'idée que certaines vies ne valent pas la peine d'être vécues et fait, dès lors, accepter, au plus

grand nombre, le *droit* à exterminer. Il importe, enfin, de constater que si les divisions idéologiques restent rigides, la composante raciale ou ethnique est, quand à elle, flexible voire opportuniste.

A titre d'exemple, au cours de l'invasion nazie de la Pologne, plus des trois quarts de l'ethnie allemande locale furent arrachés à leur maison et déportés dans des camps. C'est la preuve que la définition nazie de « l'Allemand » ou du « Slave » était élastique et arbitraire ; c'est l'illustration du rejet de l'individu au profit de la race – non pas le privilège accordé aux individus en fonction de leur appartenance à la race élue, mais de la primauté assurée au groupe idéalisé par la suppression des droits individuels de ses membres. Un des effets principaux de cette *catégorisation* restent, donc, de propager un sentiment diffus de peur à l'ensemble de la population : peur de l'ennemi mais, aussi, peur d'être la victime de la machine à exterminer mise en route. Les régimes génocidaires, radicaux et souvent instables, prennent des décisions inspirées par le pragmatisme comme par l'idéologie, afin de maintenir ou d'assurer leur maîtrise du pouvoir par le règne de la terreur.

Il ne s'agit nullement d'excuser la passivité de certains, mais je me permettrais de conclure par une citation du libre penseur suédois Sven Lindqvist : « *Vous en savez déjà suffisamment. Moi aussi. Ce ne sont pas les informations qui nous font défaut. Ce qui nous manque, c'est le courage de comprendre ce que nous savons et d'en tirer les conséquences.* »

Michaël Soussan

michael_soussan@hotmail.com